

Stocamine : 20 ans après

14 septembre 2022 à 17h20

Le 10 septembre 2002, un incendie se déclarait au fond de la mine Joseph-Else à Wittelsheim, dans le bloc 15 du site de Stocamine. Vingt ans plus tard, les partisans du déstockage complet des déchets restent mobilisés.



Alors que les travaux préparatoires au confinement définitif sont toujours suspendus, c'est un anniversaire qui vient remettre le site de stockage de déchets de Stocamine dans l'actualité. Pas de gâteau et encore moins de sourires au programme, mais la confirmation que les opposants au projet demeurent plus que jamais mobilisés.

Il y a vingt ans, un incendie se déclenche au fond de la mine, alors que 42 000 tonnes y ont déjà été descendues. Il durera deux mois, relâchera des milliers de mètres cubes de fumées toxiques dans l'air d'Alsace. Il marquera, aussi, la fin de l'activité de stockage de Stocamine et, moins connu, anticipera de deux ans l'arrêt définitif de l'exploitation de la potasse dans la région.

Deux décennies plus tard, le feuilleton Stocamine est loin d'être achevé. Il se joue depuis des années à coups d'audiences au tribunal, d'arrêtés préfectoraux, d'études et de condamnations. Sur le terrain, les partisans

du déstockage complet des déchets ont tenu à marquer le coup en se réunissant samedi dernier. Ils étaient une centaine à réclamer la fin de ce qu'ils considèrent comme « un scandale d'État » et une « bombe à retardement » pour la nappe phréatique rhénane. Parmi eux, de nombreux membres du collectif Destocamine, des représentants syndicaux et plusieurs élus, dont les parlementaires Jacques Fernique (sénateur écologiste du Bas-Rhin) et Emmanuel Fernandes (député Nupes de la 2e circonscription du Bas-Rhin). Le maire socialiste de Wittenheim, Antoine Homé, a tenu à participer au rassemblement. Élu depuis quelques mois en septembre 2002, il se souvient : « **l'incendie a provoqué un traumatisme dans tout le Bassin potassique, puisqu'il a conduit à la fermeture anticipée et brutale des mines de potasse.** » Aux côtés d'autres élus locaux, comme du maire de Manspach Daniel Dietmann, l'ancien conseiller régional estime aujourd'hui qu'il est « **essentiel de montrer que le combat continue, que l'inertie des autorités a été inacceptable et que la société civile maintient la pression** ».

Une lutte de la première heure



Photo FM

Ils sont quelques-uns à s'être opposés au projet de stockage des déchets de Stocamine bien avant l'incendie. Nos confrères de France Bleu Alsace ont, notamment, rappelé les prises de position de Yann Flory, devenu président du collectif Destocamine, et d'Étienne Chamik, mineur aux MDPA qui craignaient le risque de contamination de la nappe phréatique. Gilbert Glasser, lui, était soudeur à la Société alsacienne de constructions mécaniques à Mulhouse. Sans appartenir à une organisation syndicale ou associative, ce Pfstattois a participé aux premières réunions présentant le projet et présidé par Michel Streckdenfinger, alors secrétaire général aux Mines de potasse d'Alsace. « **J'y ai pris le micro pour dénoncer le stockage qui allait en réalité devenir un enfouissement. J'avais malheureusement raison.** » Depuis, sa lutte n'a cessé contre ce qu'il appelle « **le projet de la honte** ». Présent au rassemblement du vingtième anniversaire de l'incendie, il a un message à faire passer : « **il est incompréhensible que les Alsaciens soient si**

passifs, si naïfs et se désintéressent tant de Stocamine. Arrêtons d'accepter que nos enfants puissent, un jour, avoir un goût amer en buvant notre eau. » Dès que d'autres manifestations seront annoncées, Gilbert Glasser promet d'être de la partie

Plus osé, il a été le seul à souligner l'absence de tous représentants de la Ville de Wittelsheim, sur le ban de laquelle se trouve le site de stockage. **« Cet immobilisme de Wittelsheim a été et constitue toujours une faiblesse dans notre combat. »** Au micro, le président de Destocamine, Yann Flory, s'est lui adressé aux gouvernements, d'aujourd'hui et d'hier : **« finalement, il ne s'est pas passé grand-chose en vingt ans. Le problème fondamental, ce risque de pollution de la nappe par les déchets enfouis, demeure. À nous de rappeler l'inaction de la quinzaine de ministres de l'environnement successifs et de montrer que la lutte continue. »** Le syndicaliste Roland Dubel, spécialiste du dossier à l'union départementale de la CFTC, a rendu hommage aux mineurs venus combattre l'incendie, **« ce n'était pas un feu classique mais un feu chimique »**, estime-t-il, **« plusieurs d'entre eux ont été gravement intoxiqués »**. Il rappelle aussi la position du préfet du Haut-Rhin d'alors, qui assurait en 1997 **« qu'il n'y aurait jamais ni feu ni eau au fond de la mine Joseph-Else »**. Sous des averses donnant un air menaçant à l'immuable chevalement de Stocamine, les souvenirs se sont mélangés aux déceptions du passé, aux années de lutte et aux espoirs qui restent.
Florent Mathern